**2e café philosophique de 10 ans, 10 discussions**

**Sciences cognitives et libre arbitre : de nouveaux paradigmes éclairent la question**

Avec Bruno Dubuc

et Frédéric Legris à l’animation

Explication de la séance et des diverses tâches qu’effectuent des participantes ou participants :

* Prendre des notes
* Observer
* Reformuler
* Synthétiser

Introduction par Bruno Dubuc[[1]](#footnote-1)

Texte déjà publié sur le blog (*le cerveau à tous les niveaux*) en date du 18 novembre 2019.

* Libre ou déterminé
* Motivation consciente et langage inconscient
* Comment décider sans que je décide ?
* Interprétation de la responsabilité dans nos activités sociales
* Des degrés de liberté ?
1. Sommes-nous libres ou déterminés ?

Liberté : sentiment intime d’être à l’origine de nos actions et du fait que notre pensée fait des choix.

 Aspect dualiste de cette proposition.

 Vient avec l’idée de responsabilité individuelle.

 Deux grandes institutions sont basées sur cette responsabilité : système de justice et religion

Détermination : à l’exception de la physique quantique (probabiliste), toutes les lois de la physique sont déterministes.

 Possibilité de prédiction.

 Les systèmes complexes et dynamiques sont déterministes et chaotiques (incertitude après un certain point, mais constitués de relations déterministes).

Laborit—s’exprime contre le libre arbitre

 Nos comportements sont entièrement programmés par la structure innée de notre système nerveux et nos apprentissages socioculturels.

 Système nerveux : détermine nos comportements d’humain (approche de ressources et évitement de dangers)

 Plusieurs choses entrent à notre insu dans le système nerveux (exemple de la publicité)

 Automatismes de notre culture qui sont intégrés.

1. Conscient / inconscient

Comment expliquer cette sensation de liberté que nous avons en nous.

Laborit—les comportement innées et appris se font de manière inconsciente.

 Par contre, le langage est éminemment conscient.

 Le langage donne une impression de liberté construite sur des motivations inconscientes.

Pour les décisions rapides, ce que nous considérons comme nos décisions conscientes sont le résultat tardif de phénomènes qui se sont déjà produits dans notre cerveau.

1. Comment décider sans que je décide ?

Le schéma classique de la prise de décisions est la prise de décision puis vient l’exécution.

 C’est ici qu’il y a différence entre les décisions rapides et les décisions plus longues qui font appel à la rationalité.

 Pour les décisions rapides, le schéma classique ne tient plus.

 Affordance : notion voulant dire « qu’est-ce que l’environnement nous permet ».

 Sachant que le cerveau n’est pas un organe passif. Le cerveau est toujours en mode de présélection (augmentation du taux d’activité d’une certaine portion de neurones).

 Qu’est-ce qui fait qu’une assemblée de neurones prend le dessus sur une autre ? Plusieurs choses ont sans doute été prises en considération.

En ce qui concerne les délibérations plus longues…

 Ces décisions ont laissé le temps de faire plusieurs allers-retours pour fouiller dans nos souvenirs, faire des simulations…

 Dans cette conception, la décision ne se prend pas à un endroit dans le cerveau. Il n’y a pas de centre de la décision. Il n’y a que des zones d’activités.

1. Interprétation de responsabilité de nos activités sociales

Il n’y aurait pas de liens sociaux sans cette responsabilité.

 Se dire qu’il y a liberté de faire le bien et le mal aurait permis une activité sociale supérieure.

1. Des degrés de liberté

Se pourrait-il que différents individus se sentent plus ou moins libres ?

L’idée de liberté amène l’idée de conquérir des degrés de liberté.

Volonté de trouver des termes permettant d’éviter de parler de liberté et de déterminisme.

 Possibilité de parler de cerveau plus ou moins en contrôle.

 Parler d’aptitude au choix rationnel et d’autorégulation (comment parvenir à inhiber une réponse automatique et de la bloquer). Cette approche a une limite cognitive.

*Conclusion*

Les neuro-sciences ne peuvent nous rendre plus libres, mais peut-être plus attentifs à toutes ces petites décisions qui se font en nous.

Nous serions condamnés à faire comme si nous étions libres.

Discussion

* Idée de responsabilité humaine qui se rattache aux liens sociaux.
* Problème philosophique constaté : si nous affirmons être libres, qui est la personne qui est libre ? Je n’ai pas l’impression que « moi » n’est pas le même dans tous les contextes où je suis « moi ». Un type de circuit qui était actif quand je parlais de moi pourrait ne pas être stimulé de la même manière quand je parle de moi autrement. Impression que les autres font ou non parties de ma personne (exemple du confinement solitaire). Il y a un besoin avec les autres pour comprendre le monde autour de nous pour que ce monde ne soit pas simplement composé de chaos cognitif. Si je pose la question suis-je libre ? Il faut donc d’abord comprendre ce que c’est que ce moi ?
* Le « moi » comme point de jonction entre l’environnement et ce que je suis. Si je suis simplement deux groupes de neurones dont l’un prend éventuellement le dessus sur l’autre. Y aurait-il une notion de stabilité dans l’environnement comme composante de ce que je suis ?
* Idée que nous sommes un ensemble. L’humain est à la base un collectif. Beaucoup plus de nos cellules sont non humaines et dans notre poids il y a aussi toutes sortes d’organismes. Quant à la liberté, il est possible de se référer à l’idée de psychologie d’attribution. C’est le fait de penser que je peux m’accorder une situation (échec / réussite) à moi-même. Impression d’une plus grande liberté quand nous avons fait des bons coups. Ceux qui ne reconnaissent pas cette liberté sont celles et ceux qui sont moins « privilégiés ».
* Référence à la place de la société et des apprentissages. Il faut se poser la question de qui nous sommes, mais nous devons nous détacher de ce que la société nous dit que nous devrions être.
* La question du déterminisme est très présente en sociologie. Si nous tendons vers la liberté, il importe de penser une diversité et de ne pas se limiter à un seul modèle. C’est par la diversité qu’il y a réalisation de d’autres choses. À ce moment il y a réalisation de choix.
* Impression que le déterminisme et la liberté existent simultanément. Impression qu’il y a irréductibilité au simple fonctionnement biologique. La culture, le langage, l’univers symbolique viennent aussi nous déterminer et nous permettre de parler de liberté sans parler du cerveau.
* Poser la question du déterminisme et du libre arbitre sans poser la question du compatibilisme (être libre et déterminé en même temps) et de l’incompatibilisme (c’est l’un ou l’autre). Il y a un présupposé d’incompatibilisme. D’autres arguments peuvent laisser croire au compatibilisme.

Récapitulation : a. qui est le je qui est libre ou déterminé (façonné par l’environnement) b. idée que le corps est lui-même une entité collective c. approche touchant les déterminants sociaux orientant déjà nos décisions d. doit-on choisir entre liberté et déterminisme ?

* Possibilité d’être déterminé socialement et biologiquement. Cette simultanéité permet-elle une liberté ?
* Outre la question philosophique de la liberté et du déterminisme, nous posons-nous véritablement la question ou vivons-nous simplement comme sujet. Toutefois, cette question touche l’approche du marketing… Il y a cette idée d’influencer le comportement des gens. Cela vient nous toucher en un sens politique.
* Il y a la question de qui je suis, mais aussi la question de qu’est-ce que la liberté. La condition socio-économique a sans doute une influence sur ce qu’est la liberté.
* Nous pouvons avoir des visions différentes de la liberté. Certaines personnes se sentent libres dans nos sociétés alors que d’autres ne se sentent pas libres. Partant de l’expression où ma liberté s’arrête là où celles des autres commencent, comment puis-je être libre s’il y a l’autre ?
* Souvent la prise de décision est difficile. Si on pouvait m’aider à choisir la meilleure réponse, il me semble que ma liberté serait celle de me tromper.

Reformulation : si nous sommes réalistes moralement, il faut questionner le sens d’être libre de faire autre chose que ce qui est le mieux ou le bien.

* Nous fournissons un cadre aux plus jeunes. Plus tard, ces jeunes vont prendre ce cadre et décider ce qu’ils veulent en faire. Liberté de faire ou non ce que nous avons reçu comme cadre ou ce que la société nous demande.
* Référence au « priming » (publicité). Nous sommes portés à agir d’une manière ou d’une autre en fonction d’une image. La machine ne fonctionne pas comme l’humain.

Sur quel élément aimerions-nous avoir des degrés de liberté (exemple de la machine et de la possibilité de se tromper) ? La liberté comme la possibilité de suivre des solutions idéales. Sur certains points, nous pourrions être libres, mais sur certains aspects déterminants de ma vie je pourrais souhaiter être efficient et laisser de côté une portion de ma vie.

Synthèse : a. dimension politique de la liberté b. limitation de notre liberté par celle des autres et idée d’une existence à l’extérieur de la société c. référence à un robot et à son utilisation pour savoir comment agir d. la liberté pourrait être faire autre chose qui ce qui nous a été présenté inconsciemment.

* Référence à la méthodologie de certaines expériences… référence à une activité préparatoire avant la prise de décision puis de l’action…
* Référence au bouddhisme. Possibilité de prédire une action et de la diviser en 12 parties. Compréhension qu’une partie de l’action est déterminée par le passé. À un certain moment, c’est ce qui est fait avec cette action qui devient déterminant. La difficulté est d’être conscient de ces éléments.
* Est-ce que le temps progresse du passé vers le présent vers le futur. Tous les types de temps existent-ils simultanément ? Alors, nous n’avons qu’une action et sommes déterminés. Aussi, méfiance de la notion si nous pouvons déterminer si nous sommes libres ou déterminés en observant le corps. Difficulté à déterminer par l’observation si les phénomènes observés dans le cerveau sont la cause du comportement ou le comportement lui-même. Absence des outils qui permettent de poser cette question. La science ne peut se substituer à la philosophie pour répondre à la question du libre arbitre. Enfin, méfiance envers la question concernant le fait de savoir ce qu’est mon véritable moi. Je n’ai pas l’impression d’exister sans mon insertion dans un contexte.
* Il y a des questions auxquelles la science ne peut répondre. La question de liberté de l’individu est beaucoup posée, mais elle est relativement récente dans l’histoire de l’humanité. L’humanité, ce sont des sociétés traditionnelles avec des rites collectifs culturels. La question est contemporaine et a été exacerbée avec l’avènement du néo-libéralisme. Cette question peut-elle se poser dans un cadre moins occidental et contemporain ? Distinguer la question de la liberté de l’individu et de la liberté en général. Réflexion sur la distinction entre la liberté individuelle et la liberté collective. Il y a cette idée de qu’est-ce que nous voulons pour la collectivité.
* Idée d’une multitude de strates de libertés. Idée de la prise de décision. Qu’est-ce que les neurosciences nous apprennent sur la conscience de soi ? Si la neuroscience permet de mettre de l’avant des conflits de systèmes neuronaux, que dit-elle sur le retour sur soi (conscience) ?
* Idée d’une inconscience des motivations réelles derrière nos choix. (Référence à des expériences sur la question.) La frontière entre les causes inconscientes de nos comportements peut parfois devenir consciente si nous avons le temps.
* Retour sur l’idée d’une machine qui prend les bonnes décisions. La décision est toujours en fonction d’un but et en ce sens il faudrait être très précis. L’humain recherche une multitude de choses simultanément. Les moyens que nous pouvons prendre pour atteindre ces buts ne nous sont pas tous acceptables. Bref, une telle machine n’est peut-être pas la bonne manière de voir nos choix. La liberté, c’est une certaine forme d’arbitrage. Référence à la liberté négative et à la liberté positive.
* Liberté positive et négative est une question de philosophie politique. La liberté positive est une idée de maîtrise de soi. Il y a aussi l’idée d’une liberté républicaine où nous n’avons pas d’interférence dans nos vies.

Synthèse : a. référence à une liberté chez les bouddhistes où il y a une division du choix en plusieurs étapes b. idée que les questions varient en fonction de la culture où nous sommes c. aspects collectifs d’une liberté d. référence aux déterminants sociaux, mais aussi aux déterminants raciaux et de genre.

* Liberté individuelle et liberté collective. Comment déconstruire nos influences socioculturelles. En fonction de ces influences, on pourra penser avoir été libre puis reconnaître ne pas l’avoir été. Comment déconstruire le socioculturel sans se déconstruire soi.
* Idée de prendre au sérieux la machine qui prend la meilleure décision. Cette meilleure décision n’est pas toujours en fonction d’une fin, mais aussi à propos d’une fin. Elle va également prendre des décisions quant au but qui doit être poursuivi. Dans un monde de réalisme moral, y a-t-il des fins que je devrais prioriser plus que d’autres ? Y a-t-il une liberté de faire l’action qui est commandée moralement ? Impression que dans certaine vision du monde, la notion de libre arbitre est complètement différente.
* La question de la cohésion sociale a été effleurée, la liberté au nous… Opposition fréquente entre liberté et déterminisme. Cette opposition vise souvent à souhaiter l’atteinte de la liberté. Avoir un peu de déterminisme peut être perçu positivement socialement. Nous partageons des conceptions du monde et tout cela encourage la cohésion sociale. Plutôt que de parler de degré de liberté, est-il possible de parler de degré de déterminisme ?
* La liberté n’est possible que dans un certain déterminisme. Une liberté est déjà une pensée qui se maîtrise elle-même. Nous sommes déterminés tous les jours, mais le cerveau doit fonctionner pour qu’il puisse y avoir liberté.
* Retour sur la déconstruction du social. Dans la mesure où le soi est un processus, la déconstruction permet de choisir.

Avec un pas de recul : il y a une certaine confusion entre le conditionnement et le déterminisme. Le conditionnement peut laisser place à un reconditionnement alors que le déterminisme peut ne pas être changé. En intelligence artificielle, il y a des fonctions déterministes, mais sur d’autres couches, il faut un modèle non déterministe (probabiliste). L’intelligence en ce sens est conçue comme un mélange. L’existence du bien et du mal n’a pas été remise en cause. Que faire si une décision n’est ni bonne ou mauvaise, mais qu’elle existe à un temps x. La fonctionnalité du sentiment d’agent n’a pas été évoquée en lien avec la notion du bonheur. Le lien entre libre arbitre et bonheur n’a pas été développé.

Mot de la fin de Bruno Dubuc

Liberté politique qui permet des activités comme ce soir. Nous y avons créé un espace de liberté avec toutes nos neurones. La question de savoir si nos interventions étaient libres ou plus ou moins déterminées nous revient.

1. Plusieurs références à des théoriciens ont été faites durant l’exposé, mais leur nom n’a pas été pris en note. [↑](#footnote-ref-1)